niveaux. L'auteur prend parfois en compte l'homme de la rue (qui n'est pas nécessairement « the humble believer » de p. 9), parfois les « théologiens », parfois les comportements ou attitudes politiques, mais presque jamais les autorités religieuses *ut sic*. Or, malgré la diversité des confessions internes à chaque religion, et malgré l'évolution de chaque tradition, il y a en chacune d'elles des positions qui sont tenues pratiquement par tous les croyants de l'une, ou de l'autre. On regrettera surtout que, en nombre d'instances, les exemples et les enseignements de la Bible ou du Coran ne soient pas exposés de façon satisfaisante.

En fait, chaque chapitre est conçu comme une émission télévisée. Chaque religion (ramenée au niveau d'une « tradition » conformément à la langue de bois qui cherche à prévaloir), est présentée de façon plutôt sommaire que brève. Suit une comparaison où, le cas échéant, la réponse aux vraies questions est éludée par l'accumulation de questions secondaires. Le « présentateur » enfin, triomphe sans gloire dans une brève conclusion purement oratoire.

C'est pourtant avec intérêt qu'on parcourt ce livre et qu'on y glane, à condition d'avoir déjà une connaissance très sérieuse de l'islam, et d'avoir encore un esprit critique éveillé.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Diane STEIGERWALD, *La pensée philosophique et théologique de Shahrastānī (m. 548/1153)*. Les Presses de l'université Laval, [Canada], 1997. 15 × 23 cm, VIII + 381 p.

Le premier chapitre, « Introduction », présente très clairement le plan (p. 17, puis 20-22). Après un chapitre II sur la vie et les œuvres d'Abū l-Fatḥ al-Šahrastānī, les chapitres III à VI étudient quatre grands thèmes ou axes de sa pensée, en la présentant chaque fois par rapport à ses trois « pôles » : l'a'šarisme, l'avicennisme, l'ismaélisme. De nombreuses citations, parfois longues, sont faites dans le texte arabe (ou persan pour le *Maǧlis*) et en traduction. L'annotation très abondante consiste essentiellement en références aux sources et aux études.

Le chap. III traite de « La conception de la Déité chez Shahrastānī ». Le mot « Déité » semble nous renvoyer à des spéculations rhénanes. Fussent-elles apparentées aux vues de notre auteur, le mot n'est certainement pas admissible pour traduire *Allāh*, qu'il rend constamment. Le Dieu dont on parle est celui du Livre, sans cesse invoqué à son sujet, et le refus éventuel d'en discuter ne signifie pas, au contraire, que Šahrastānī prenne ses distances à l'égard du vocabulaire coranique. Quoi qu'il en soit de ce point, relevons les pages 107-112 sur la division de l'être et la critique d'Avicenne par Šahrastānī à ce sujet. Quant à « l'ismaélisme », l'auteur étudie ensuite, trop brièvement sans doute, la distinction capitale entre l'ordre et la création. À juste titre, Mme Steigerwald estime que, pour Abū l-Fatḥ, *al-amr* est distinct d'*al-'aql*. La chose est très claire, pouvons-nous dire, dans les *Mafātīḥ al-asrār*, 47b/19-23 et 121a/5-7 : l'Intellect Premier est la première créature, il est subordonné à l'Ordre. Au passage, il faut

BCAI 15 (1999) D. Steigerwald: La pensée philosophique et théologique de Shahrastānī (m. 548/1153), recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

corriger la note 189 (p. 144) et lire : « Ainsi, les mots *qadīm* et *muḥdaṯ* (*ab aeterno* et advenu) sont bien connus de la masse. » L'absence de parenthèses attribuerait à Nāṣir-i Ḫosrow la paternité du *ḥudūṯ* intemporel, cher à Mīr Dāmād et à Henry Corbin! Après avoir cité *Nihāya*, 316 où les « Paroles » et les « lettres » sont déjà affirmées éternelles, l'A. utilise, p. 126 sqq., un intéressant passage du *Maǧlis* où les théologiens (dont nommément les aš'arites) sont sévèrement critiqués.

Le chap. IV, « Cosmologie et création », prolonge les analyses amorcées au chapitre précédent. Le texte du *Maǧlis* cité p. 176 a son équivalent arabe dans *Milal*, 50 (= Livre, t. I, 168). Le mot *sulāla* n'y signifie pas « essence », mais « descendance » de la Prophétie, et c'est de fait un *ḫabar* de Ǧa'far al-Ṣādiq d'après *Mafātīḥ*, 111a/9 sqq., 38b/20 et 59b/22 sqq. Autre parallèle : du *Maǧlis* cité en 172, avec le *Livre*, t. II, 131. Mais plus important est le passage de *Maǧlis*, N.Ed., 103, cité et traduit p. 173 (puis à nouveau p. 213 sq.), sur les cycles et les phases. Il développe trois idées. La première, est qu'un ange préside à chaque cycle de la croissance humaine, depuis le sperme jusqu'à cette « autre création » annoncée par le Coran. La deuxième caractérise les six grands prophètes, d'Adam à Muḥammad, par leurs rôles dans le processus de révélation : on en trouve un parallèle étroit en *Milal*, 49 (*Livre*, t. I, 167). Quant à la troisième idée, c'est le parallèle entre les phases (*aṭwār*) de la création humaine et les sycles (*adwār*) de l'Ordre divin : parallèle longuement détaillé en *Mafātīḥ*, 243a/19-243b/10 et 431b/9-432a/6 (et déjà présent dans la *Nihāya*, citée p. 198 sq.).

Dans le chap. V, « Nubuwwa », le développement souffre d'une certaine confusion due au désir de présenter tous les points de vue dans chacune des trois sections. De très grand intérêt sont pourtant les p. 217-226 sur le Ḫiḍr, mystérieux interlocuteur de Moïse en Coran 18,61-82. Mme S. montre que ce personnage était, dans l'ismaélisme nizarite, le type du Ḥuǧǧa, plus tard considéré comme Qā'im et supérieur au Prophète de chaque cycle (cf. aussi F. Daftary, *The Ismā'īlīs*, Cambridge 1990, 394). Cette doctrine explique l'étonnante parole du Ḫiḍr à Moïse : « Je suis le Maître de l'achevé (*ḥākim-i mafrūġ*) et tu es le Maître de l'inchoatif » (*Maǧlis*, 125; cf. ici, 221). L'achevé correspond à « l'univers de la Résurrection » (*Mafātīḥ*, 58b/14), et le Maître de l'achevé du *Maǧlis* est identique au « Maître de la Résurrection (*ḥākim al-qiyāma*) » de *Mafātīḥ*, 184b/23 : à savoir, sans doute, la personne trans-temporelle de 'Alī (cf. Daftary, *loc. cit.*).

Le chap. VI porte sur l'imamat. À la différence des autres, et faute de matière, il n'a pas de section sur la philosophie avicennienne. Bonnes pages 248 sq., sur la désignation de l'imam dans la *Nihāya* et les *Milal*. En 258 sq., le parallèle entre le développement naturel de l'homme et son développement spirituel doit être comparé à la gradation heptadique des étapes et des caractères qu'on trouve en *Mafātiḥ*, 59b. En 262 sqq., trois textes du *Maǧlis* sont manifestement shī'ites. Mais nous restons sceptique sur l'interprétation (268 sqq., sur *Milal*, 486 et 1240) de la Lumière transmise par les fils d'Ismaël comme étant la Lumière de l'imamat : il semble clair (en *Milal*, 498 sq. et 1242) que cette lignée d'Ismaël est affirmée pour expliquer le transfert de la *nubuwwa* de Jésus à Muḥammad; il est vrai pourtant, qu'il faut tenir compte de *Mafātīḥ*, 241a/1 sqq. et 260b/8 sq. Le lecteur du commentaire coranique de Šahrastānī complètera ce chapitre par une considération capitale : le ḥanafisme, sans lequel il n'y a pas de vrai *tawḥīd*,

BCAI 15 (1999) D. Steigerwald: La pensée philosophique et théologique de Shahrastānī (m. 548/1153), recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

implique une hiérarchie précise des hommes, et reconnaît en eux l'individualisation (*tašḫīṣ*) des lettres et noms suprêmes.

Ces notations auront suffit à faire comprendre que nous avons ici un ouvrage des plus utiles. Par la clarté de son plan, par ses abondantes citations et traductions du *Māğlis* persan, mais aussi de nombreux auteurs ismaéliens antérieurs (comme Abū Isḥāq-i Quhistānī ou Abū Ya'qūb al-Siğistānī), par la bibliographie quasi exhaustive et par l'excellent index général qui l'achèvent, il s'impose désormais, comme livre de référence pour toute étude de Šahrastānī.

Quelques faiblesses structurelles l'empêchent néanmoins d'être un ouvrage complet sur notre auteur. D'abord, les quatre thèmes ou axes principaux retenus laissent échapper au moins deux vastes ensembles de questions : d'une part les actes humains et la justice de Dieu, et de l'autre le retour à Dieu (*ma'ād*) et l'eschatologie. Ensuite, le troisième « pôle » de la pensée šahrastānienne, est à coup sûr, bien exploré dans le *Mağlis* persan (et c'est un gros progrès accompli), mais cet opuscule est dépassé de loin en étendue, en puissance et en netteté par les *Mafātīḥ*, visiblement peu exploités. Plus fondamentalement, la méthode même de l'ouvrage est contestable. Les trois pôles partout affirmés sont-ils vraiment pour l'auteur des *Milal* « les différentes tendances qui façonnent sa pensée » (p. 14)? Nous n'en pensons rien pour notre part, et estimons que le titre même du livre induit en erreur. *La pensée philosophique et théologique*, qu'est-ce à dire? La pensée de Š. n'est pas philosophique, elle est anti-philosophique. M. Madelung l'a montré quant à Avicenne. Les *Mafātīḥ* l'expriment sans détour : « Iblîs parle la langue des philosophes » (121b/14 sq.; cf. 110b/7, etc.). La pensée de Š. n'est pas non plus théologique, mais anti-théologique, comme on l'a déjà vu. Mme Steigerwald le sait (291 sq. etc.), mais n'ose pas sortir complètement des idées reçues. On n'a pas manqué de noter que les trois pôles affichés sont réduits à deux termes dans le titre. Quelle est la pièce manquante? C'est la pièce maîtresse, la propre pensée du confident de Sanğar. À savoir l'élaboration d'une doctrine toute traditionnelle, étroitement reliée au Coran et appuyée dans le commentaire du Livre sur une quarantaine de *ḫabar*s shī'ites. Le mot de la fin doit revenir au professeur Landolt (dans sa préface, p. VII) : « Que l'auteur du *Livre des religions et des sectes* ait été en fait lui-même secrètement et profondément ismaélien, tout en passant pour un théologien sunnite, c'est là une conclusion qui se dégage des travaux entrepris depuis quelque temps par les spécialistes, même si certains s'obstinent encore à l'ignorer. »

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Fadlou SHEHADI. *Philosophies of Music in Medieval Islam.* E.J. Brill, Leiden, 1995. 175 p., 16 × 25 cm.

L'auteur, connu pour ses travaux sur Ġazālī et enseignant actuellement à l'université de Princeton, a entrepris ici de rédiger un exposé analytique de ce que les principaux penseurs

BCAI 15 (1999) D. Steigerwald: La pensée philosophique et théologique de Shahrastānī (m. 548/1153), recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net